

Ton vieux nom – Atikamekw Nehirowisiw

Mathieu Boivin

Volume 25, Number 1, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91758ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boivin, M. (2019). Ton vieux nom – Atikamekw Nehirowisiw. *Histoire Québec*, 25(1), 44–45.

Ce Demon, ou plustost cette Demoniaque, car c'estoit cette impudente [132] qui faisoit croire que c'estoit le Manitou qui parloit, adiousta qu'il auoit mangé quelques Attikamegouekhi, ce font des Peuples, qui demeurent au dessus du Fleuue, qu'on nomme les trois Riuieres; qu'il en mangeroit bien d'autres, s'il n'estoit appellé ailleurs. – Paul Le Jeune, 1636¹

La première mention écrite de la Nation Atikamekw² remonte aux *Relations des Jésuites* rédigées par Paul Le Jeune en 1636. Il les identifie comme un peuple qui aime à manger de ces *atikamewok*, les corégones. Cette expression, Le Jeune la tient vraisemblablement des peuples voisins qui les lui ont présentés. Au sein même de la Nation, ce vocable a toujours été assez peu utilisé. On se désignait plutôt comme des *Nehirowisiwok*, des êtres humains et plus précisément des « êtres autonomes », soient des êtres qui entretiennent une relation équilibrée avec leur environnement³. Encore, cette appellation ne leur est pas exclusive. Pour eux, les peuples qui sont leurs voisins à l'intérieur des terres sont aussi des *nehirowisiwok*. Aujourd'hui, le terme a pris le sens plus large d'« Autochtone » dans la langue atikamekw *nehiromowin*.

À travers les siècles, la désignation des peuples autochtones a beaucoup changé, parfois sans qu'on en comprenne réellement les motifs. Par exemple, les mangeurs de corégones, les Atikamewok de Le Jeune, sont devenus des Têtes de boule autour du 18^e siècle de telle sorte que certains auteurs ont cru qu'une première nation avait été remplacée par une seconde. Cette théorie a été insistante tout au long du 20^e siècle et a pris de la vigueur au début des années 2000, mais elle demeure la moins crédible lorsque l'on étudie les sources archéologiques, historiques et émiques⁴. Cela dit, ces vagues répressives auront contribué à faire sortir de l'ombre un groupe longtemps méconnu et à les conduire à prendre en charge le discours produit sur eux. Dans les années 1970, en pleine période de négociations territoriales, ils adoptent officiellement le nom d'Atikamekw. En 2006, le Conseil de la Nation Atikamekw (CNA) associe le nom *Nehirowisiw* (plur. *Nehirowisiwok*) à son ethnonyme de manière à ce qu'il reflète leur autodésignation de façon plus cohérente.



Plan du Nitaskinan, sur le bassin versant de la rivière Saint-Maurice.

Source: wikipedia.org/wiki/Nitaskinan

Au-delà du nom

Comme la plupart des groupes nomades rencontrés par les nouveaux arrivants aux 16^e et 17^e siècles, les Atikamekw Nehirowisiwok sont une nation aux limites territoriales et sociétales poreuses. Il n'est pas rare que les missionnaires confondent les Nations et les langues, d'autant plus que plusieurs groupes autochtones voisins vivaient sans rivalité et comprenaient la langue de l'autre sans la parler. L'unité identitaire la plus forte était la famille ou le groupe de chasse, puis la bande, qui se regroupait pour les saisons chaudes au bord des lacs. Avec l'implantation des postes de traite et l'éventuelle sédentarisation forcée au cours des 19^e et 20^e siècles, la bande s'est organisée de plus en plus jusqu'à devenir l'instance politique officiellement définie par la loi canadienne que nous connaissons aujourd'hui. La Nation a aussi un Grand Conseil, le CNA, qui coordonne de nombreux services et permet de faire porter sa voix par un grand chef, Constant Awashish, élu en 2018 pour un second mandat de quatre ans⁵.

Le territoire des Atikamekw Nehirowisiwok est le Nitaskinan (litt. « notre territoire »). Il s'étend sur l'ensemble du bassin versant de la *Tapiskwan Sipi* (la rivière Saint-Maurice)⁶. Tapiskwan, c'est un mot qui évoque le fil que l'on passe dans le chas d'une aiguille, comme tous ces affluents qui s'enfilent dans la rivière. Les Atikamekw Nehirowisiwok se dénombraient à 7600 individus en 2015 selon les données statistiques du Québec, dont la grande majorité résidaient dans les communautés de Manawan, Wemotaci et Opitciwan. Ils sont aussi nombreux à vivre dans les centres urbains, comme Trois-Rivières, Joliette, Montréal ou La Tuque, où se trouve le siège social du CNA.

Varia

La Nation Atikamekw Nehirowisiw est très vivante et dynamique. La langue est encore parlée par la très grande majorité de la population et est enseignée dans les écoles des communautés. En 2002, un événement tragique a inspiré la mise sur pied d'un projet inouï et inspirant, le Wapikoni mobile⁷. Depuis près de quinze ans, ce sont plusieurs milliers de court-métrages qui ont été produits par les Autochtones du Québec et d'ailleurs. Plus récemment, le projet Tapiskwan est né pour faire la promotion de l'art atikamekw, valoriser sa création et gérer sa mise en marché équitable. D'une Nation que l'on a voulu faire passer pour éteinte au tournant du siècle, les Atikamekw Nehirowisiwok ont su devenir un exemple à suivre à l'échelle de la province et faire rayonner sa culture au-delà des frontières.



Wapikoni mobile est un organisme cherchant à combattre l'isolement chez les jeunes autochtones en développant des compétences artistiques et professionnelles.

Source : wapikoni.ca

NOTES

- 1 Première mention écrite de la nation des Atikamekw, dans Paul Le Jeune, *Les relations des Jésuites*, IX, trad. Reuben Thwaites Gold, Cleveland, Burrows, 1897, p. 114.
- 2 J'utiliserai ici l'orthographe atikamekw nehiromowin officiel. Voir dictionnaire.atikamekw.atlas-ling.ca.
- 3 Sylvie Poirier, Laurent Jérôme et la Société d'histoire atikamekw (Nehirowisiw Kitci Atisokan), « Présentation : Les Atikamekw Nehirowisiwok : territorialités et savoirs », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 44 / 1, 2014, p. 3.
- 4 Conseil de la Nation Atikamekw, « "Têtes-de-Boule", une erreur tenace », *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. 34 / 1, 2004, p. 103-104.
- 5 Consultez atikamekwsipi.com
- 6 Société d'histoire atikamekw (Nehirowisiw Kitci Atisokan), « Tapiskwan sipi (la rivière Saint-Maurice) 1 », *Recherches Amérindiennes au Québec*, vol. 44 / 1, 2014, p. 85-93. Cet article est aussi paru dans le *Journal de la Société historique de La Tuque et du Haut-Saint-Maurice* en 2011.
- 7 Le projet a originalement été rendu possible par une collaboration entre le CNA, le Conseil des jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador et la cinéaste Manon Barbeau. Plusieurs des films du Wapikoni mobile ont été présentés en compétition nationale et internationale et ont gagné des prix.